



OLSTEIN
ET LA
 des éleveurs de noir et blanc
 ontac Dewdrop vache Hol-
 propriété de M. Jean-Louis
 Ecureuils, vient de finir
 remarquable, au Livre d'Or,
 35 jours. Elle s'est qualifiée
 production de 14,420 lbs de lait,
 de 3.67%. Elle a donné
 une de lait par chaque deux
 période de lactation. Colan
 Dewdrop vient du troupeau
 ckridier, Burgessville, Ont.

elle Ecrèmeuse
KING
ABOLOG
 CRISTIQUES — Graissage
 du mécanisme entier
 mouvement facile et fonction-
 accouplement auto-
 manivelle à rochet. Nou-
 de bol à mouvement ra-
 accrue de disques d'éré-
 ONS FACILES DE PAIE-
 Allocation généreuse sur
 le fermesse.
 our détails, écrire à
 SEPARATOR COMPANY,
 LIMITED,
 Notre-Dame Ouest, Montréal.

TE POUR 10 ANS
FORANO
 VEAU BAS PRIX
100.00

deur léger le plus prati-
 offert en vente. Il posi-
 xième cylindre distribu-
 pulvérisateur d'engrais
 30 voyages à l'arpent.
 tiré par deux petits che-
 sseu d'avant est court
 le timon de frapper les
 Garantie de 5 ans.
PERFECTION \$90.
 cylindre
 cette aubaine. Ecrivez
 d'hui.
 nées d'expérience sont à
 ce.
rie de Plessisville
PLESSISVILLE, QUÉ.

HOLSTEINS
 ffection Korndyke Posch 77514
 ve (test), sont soigneusement
 ur le service et aussi quelques
 ce du fédéral.
FRED P. HAMPSON,
 Gérant.

LE BULLETIN DE LA FERME

REVUE HEBDOMADAIRE POUR LA FERME ET LE FOYER RURAL

Coopération, Elevage, Agriculture, Industrie laitière.

Association des Elevateurs de Bétail Holstein
 Friesian (Section de la province de Québec)
 Société des Elevateurs de Bovins Canadiens.

Volume XXII—Henri Gagnon, Président,

QUÉBEC 22 MARS 1934

Frs Fleury, Gérant, — Numéro 12

De la viande fraîche à coeur d'été

Autrefois, chez les cultivateurs, le menu sempiternel, c'était le lard salé. A la fin, il faut bien l'admettre, ce mets devenait peu appétissant.

Dans les journées chaudes de l'été, il faut un féroce appétit pour se contenter d'un morceau de lard salé, ruisissant et grollant dans son assiette.

Les bonnes années sont venues et l'on s'est mis à acheter de la viande chez le boucher.

Mais les années sont devenues mauvaises et le lard salé n'est pas redevenu meilleur.

On achète encore chez le boucher, et cette dépense entame notablement le budget familial.

Je connais des familles qui ont pris l'habitude au printemps de mettre en conserve du veau, du lard, surtout du veau.

Je n'irais peut-être pas jusqu'à conseiller cette pratique si le cultivateur pouvait vendre au prix que paie le consommateur à Québec. Mais il y a toujours au moins huit ou dix souvent davantage entre le prix qu'il reçoit et celui que nous payons. Lui-même d'ailleurs paie au boucher de sa paroisse deux fois plus qu'il ne lui vend.

Qu'il mette en conserve un ou deux veaux qu'il va sacrifier quand le veau abonde sur le marché. Qu'il en fasse autant avec ses "maigreries" de lard.

Ainsi à coeur d'été, s'il n'est pas de la vraie viande fraîche exposée se gâter par les grandes chaleurs, il pourra tirer de sa cave, mieux que du vin, mais des viandes succulentes qui lui donneront l'illusion de la viande fraîche.

Un cultivateur de St-Philémon de Bellefleur, pas riche, croyez-moi mais très honorable dans toute sa personne et principalement en affaires, père d'une nombreuse famille, se paie le luxe d'une très bonne table tous les jours de l'année, grâce à ses conserves de viande. Il "canné" jusque de la saucisse.

Aussi, sa femme ne perd pas la tête quand il arrive de la visite imprévue.

Mais ce cultivateur-là, il est "gréé" de femme!!!!

G.-M. BILODEAU, ptre,
 Missionnaire-Colonisateur.

Important pour les cultivateurs

Un rapport traitant de la situation agricole actuelle et qui est d'une très grande importance pour les cultivateurs doit être publié sous peu par l'Exécutif du Comité consultatif national sur les services agricoles au Canada. Le comité spécial chargé de faire une étude annuelle des affaires agricoles, de concert avec les Ministères fédéraux de l'Agriculture et de l'Industrie et du Commerce, et les Ministères provinciaux de l'Agriculture de la Colombie-Britannique, de la Saskatchewan, de l'Ontario et du Québec, a rassemblé beaucoup de renseignements utiles qui doivent être mis à la disposition du public agricole avec les interprétations qu'ils comportent.

Comme ce rapport est le premier du genre, au Canada qui traite de la situation agricole et des prévisions au point de vue national, quelques mots d'explication ne

(Suite à la page 114)

Une faveur

C'est la seule que nous demandons à nos abonnés une fois par année seulement: Si votre abonnement est dû ou passé dû, voulez-vous faire en sorte de nous le régler immédiatement par la poste. Vous nous épargnez des dépenses et du travail supplémentaire en nous rendant ce service.

Un journal hebdomadaire agricole au prix de 50c par année, ne peut se maintenir et bien s'administrer que dans la mesure où ses abonnés paient leur souscription annuelle au temps de l'échéance.

Il nous semble que l'économie que nous vous faisons réaliser en réduisant l'abonnement de moitié lorsque vous payez directement vaut bien que vous preniez avantage de cette offre exceptionnelle sans délai plutôt que de vous exposer à payer \$1.00 à un collecteur.

La production du porc à bacon

S'il est des produits de l'industrie animale pour lesquels nous ayons de bons, d'excellents marchés, le porc à bacon est de ceux-là. On en parle d'un bout du pays à l'autre. Il est convenable que nous y touchions un peu aujourd'hui.

Personne n'a contredit encore cette affirmation récente que les problèmes qui doivent préoccuper nos agriculteurs sont principalement ceux qui doivent de la production. Et puis qu'aujourd'hui nous touchons à la production du porc à bacon, le besoin de la cause nous oblige encore à revenir sur cette question si commune, mais non moins importante, de production économique.

Sans multiplier inutilement les chiffres, ce qui devient embrouillant quelquefois, disons que nous n'élevons pas assez de porcs, nous ne pratiquons pas cet élevage d'une façon stable. La raison, c'est que nous étudions peut-être trop les cours du marché pour ce produit avant de nous rendre compte, si par un meilleur arrangement de nos plans de culture, nous ne parviendrions pas à produire moins cher la livre de cette viande que les Canadiens consomment à raison de 91.7 lbs par tête annuellement (chiffres de 1932):

Le cultivateur encouragé à maintenir sa porcherie sur un bon pied d'exploitation bon an mal an, est encore celui-là qui réalise le plus de bénéfice, et l'agriculteur qui adopte ce système, c'est celui dont les champs produisent les grains dont il a besoin et fait en sorte d'entretenir de bons pâturages pour les porcs afin de ne pas dépendre exclusivement du marchand pour l'engraissement de ses sujets. Aujourd'hui le cultivateur qui récolte suffisamment de grain peut pourvoir à une alimentation pratiquement bien balancée, en employant les suppléments protéiques préparés et destinés à venir en aide au cultivateur pour compléter les aliments que fournit la ferme.

S'il est possible d'en arriver là, ce sera plus facile de stabiliser l'élevage du porc et de garder sur chaque ferme au moins une bonne truie portière donnant deux portées par année.

Il y aurait lieu d'attacher plus d'importance encore à l'alimentation économique qui doit être considérée en premier lieu dans l'amélioration de nos pratiques d'élevage. Evidemment nous ne voulons pas dire que cela devra nous exempter de pratiquer une bonne sélection afin d'élever les sujets qui aient les meilleures aptitudes à l'engraissement rapide et dont le type réponde bien au besoin du marché.

En 1933 il s'est classé au Canada plus de trois millions de porcs aux cours à bestiaux et aux salaisons. Le Canadien, comme on l'a lu plus haut, est gros consommateur de viande de porc. Sur 283,000,000 lbs de porc à bacon que le Canada peut exporter en Angleterre, en vertu des accords économiques conclus lors de la Conférence économique impériale, nos exportations se sont élevées à 73,000,000 lbs. Voilà la situation au point de vue canadien.

Québec n'arrive pas encore à fournir son propre marché domestique, Montréal, qui promet d'être bon, cette année, aussi longtemps que les prix que commande le marché d'exportation et le taux du change seront aussi favorables que présentement. Il est raisonnable de croire que les perspectives de ce marché sont très encourageantes, et qu'elles se maintiendront ainsi, aussi longtemps que de notre côté nous ferons tous les efforts nécessaires pour améliorer la qualité et la présentation des produits afin de gagner davantage la faveur du consommateur anglais.

Y a-t-il lieu de rappeler ici une déclaration récente faite par une voix très autorisée: "Chaque porc à bacon que nous expédions sur le marché est dirigé outre-mer, décongestionne notre marché domestique et contribue à maintenir les prix plus élevés chez nous. Les effets contraires se produisent lorsque nous expédions du porc à lard ou des sujets trop légers et mal finis.

Tout récemment le bacon obtenait sur le marché anglais le plus haut prix que ce produit ait rapporté depuis 1931. Influencés par cette hausse les prix canadiens se sont également relevés sensiblement. "En autant qu'on puisse le voir", écrit un chroniqueur d'Ottawa, dans la récente brochure que le Ministère fédéral vient de publier: "La situation agricole", "il n'y a aucune indication d'une baisse sensible dans les prix du Royaume-Uni, et le Canada a l'espoir de pouvoir augmenter largement ses ventes de produits du porc pendant l'année au Royaume-Uni.

Il ne fait aucun doute que le cultivateur sera bien avisé en s'appliquant à l'élevage de bons porcs à bacon. Pour cela l'emploi de bons reproducteurs des deux sexes s'impose, ce facteur compte pour beaucoup dans le succès qu'on attend de cette industrie. Toutefois il ne faut pas perdre de vue l'importance de la production sur la ferme des récoltes qu'il faut, il sera alors plus facile de maintenir cet élevage en permanence sur la ferme et d'organiser une porcherie qui pourra contribuer sa part de revenus dans le bilan annuel de l'exploitation agricole.

En ce moment la situation avantageuse du marché crée un intérêt très vif dans les porcs ils offrent un débouché très intéressant pour les récoltes de la ferme qui seront ainsi vendues à bon prix.

F. F.

CHOSSES D'UN AUTRE SIÈCLE

Ce que les vieux lisaient

Petite chronique agricole

Un ami de St-Hilaire nous informe qu'on a labouré en plusieurs endroits dans la semaine du 18 au 22 mars, il nous dit en outre que la récolte du sucre s'annonce comme devant être des plus abondantes.

Nous ne sommes pas aussi favorisés par le climat que nos concitoyens du district de Montréal. Quoique plus heureux cependant que les années dernières sous ce rapport, nous avons encore un peu de neige, auprès des clôtures surtout. La terre n'est découverte qu'au milieu des champs.

Néanmoins si le vent fort du nord-est qui nous gêle depuis huit jours vient à cesser, les rayons du soleil et quelques bonnes pluies prépareront vite la terre pour le labour et la semence. Il est même très probable que les travaux des semences commenceront généralement vers la mi-avril, à moins d'un de ces changements brusques de température auxquels nous sommes si fréquemment exposés.

La semaine qui vient de s'écouler ne paraît pas avoir été bien favorable à la récolte du sucre dans nos cantons.

On commence aujourd'hui à semer du blé sur la ferme du Collège.

(Gazette des Campagnes, avril 1868).

La conduite du rucher au printemps

Par C. B. GOODERHAM, Apiculteur du Dominion

Les soins que l'on donne au rucher au printemps doivent être de nature à stimuler la production du couvain, pour que toutes les ruches aient une nombreuse population d'abeilles au moment où la récolte principale de miel s'offre à elle. Il faut cependant réduire le plus possible les manipulations de la ruche au printemps parce que le temps froid et traité à ce moment de l'année peut faire un grand mal au couvain. Quatre conditions sont nécessaires pour obtenir une production maximum de couvain: 1. que la ruche soit protégée contre le grands écarts de température; 2. que la reine soit prolifique; 3. qu'il y ait une provision suffisante de nourriture; et 4. qu'il y ait suffisamment de place pour la nourriture et le couvain. Les abeilles que l'on hiverne dehors seront laissées dans leurs caisses tant qu'elles pourront avoir besoin de protection. Au Service de l'apiculture de la Ferme expérimentale centrale d'Ottawa, on a trouvé qu'il est nécessaire de laisser les ruches dans leurs caisses jusque vers la mi-mai et même, en certaines années, jusqu'à la floraison des arbres fruitiers. Les abeilles qui ont passé l'hiver dans une cave ont besoin d'être protégées lorsqu'on les place sur leurs supports d'été. Un bon brise-vent suffit généralement. A la première journée chaude et ensoleillée, lorsque les abeilles volent librement, faites l'examen de chaque ruche pour voir si elle a à sa tête une reine féconde et vigoureuse. Il n'est pas nécessaire de voir la reine elle-même; s'il y a des œufs et du couvain en un nid compact, et si le couvain operculé est recouvert d'opercules plats, on peut en conclure que la reine est bonne. Il devrait y avoir au moins de quinze à vingt livres de nourriture dans la ruche. S'il y en a moins que cette quantité, alors il faut la compléter en donnant des rayons de miel ou du sirop fait avec du miel, ou du sucre et de l'eau. Gardez-vous de don-

(Suite à la page 115)